



Arche de Noé - Eglise de Zetting (vitrail, détail)

Pastorale

Dossier **Homme et Animal : respect !**

« Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture comme déjà l'herbe mûrissante, je vous donne tout. Toutefois vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang. Et de même, de votre sang, qui est votre propre vie, je demanderai compte à toute bête et j'en demanderai compte à l'homme : à chacun je demanderai compte de la vie de son frère »

C'est ainsi que *Genèse* (9, 3-5) nous présente les relations que l'homme doit avoir avec « tout ce qui remue et qui vit ». Les bêtes sont à notre disposition pour subvenir à nos besoins mais la phrase suivante met en lumière la dignité des uns et des autres : Dieu demandera des comptes à l'homme et aux bêtes au sujet de leur relation.



Le cerf et saint Hubert - Cathédrale de Metz

« Comme une biche se tourne vers les cours d'eau, ainsi mon âme se tourne vers toi, mon Dieu » (Psaume 42(41), 2).



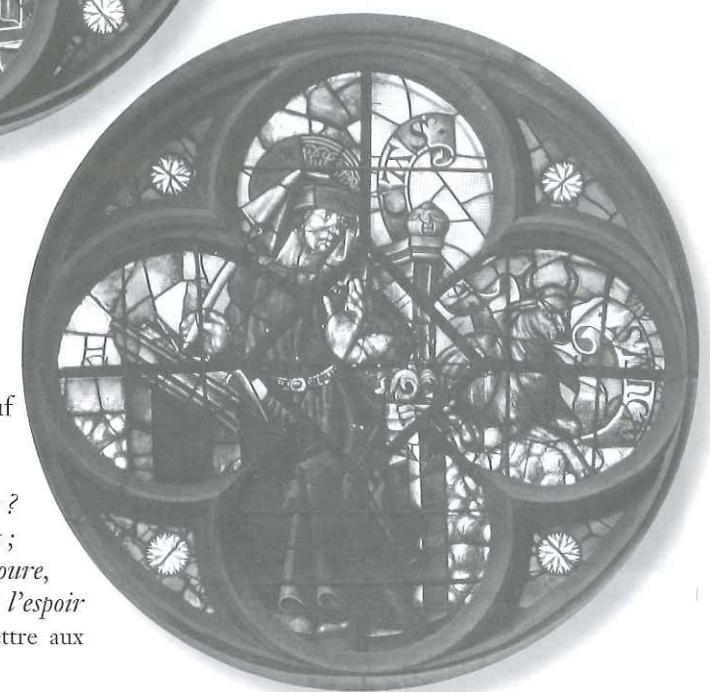
Le lion et saint Jérôme - Eglise de Fénétrange

« Voici un peuple qui se lève comme un fauve, qui se dresse comme un lion » (Nombres 23, 24).



L'aigle et saint Jean - Cathédrale de Metz

« Le Seigneur ordonne à Moïse de transmettre ce message au peuple : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Egypte, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi » » (Exode 19, 4).



Le bœuf et saint Luc

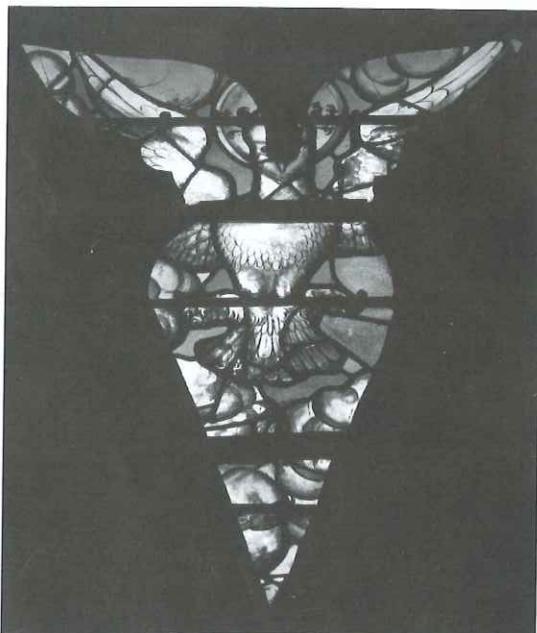
Cathédrale de Metz

« En effet, il est écrit dans la loi de Moïse : Tu ne muselleras pas le bœuf quand il foule le grain.
Dieu s'inquiète-t-il des bœufs ?
N'est-ce pas pour nous seuls qu'il parle ?
Oui, c'est pour nous que cela a été écrit ;
car il faut de l'espoir chez celui qui laboure,
et celui qui foule le grain doit avoir l'espoir
d'en recevoir sa part » (Première Lettre aux Corinthiens 9, 9-10).

Quand l'animal parle de Dieu

Olivier BOURION
Bibliste, Saint-Dié

La Bible aime-t-elle les animaux ? A première vue, on pourrait en douter. Dans la *Genèse*, Dieu ne donne-t-il pas la première place à l'homme dont il fait le maître de la Création ? Certes, l'homme de la Bible respecte les animaux, qui sont comme lui des vivants créés par Dieu, mais il ne leur témoigne aucun amour particulier. Cette distance s'explique par le risque d'idolâtrie que pouvait comporter pour Israël une attention trop grande au monde animal. A quoi bon avoir été libéré des Egyptiens si c'est pour se mettre à diviniser comme eux les chats et les oiseaux ?



Colombe du Saint-Esprit - Cathédrale de Metz

Et pourtant, les animaux occupent une belle place dans l'histoire de l'Alliance. Cette Alliance, en effet, Dieu ne la propose pas seulement aux hommes, mais à tout le cosmos. C'est bien la Création entière qui est sauvée du déluge avec Noé. C'est elle aussi, et non pas seulement Israël, qui reçoit les paroles de vie au mont Sinaï, à tel point que le bœuf lui-même doit observer le repos du sabbat⁽¹⁾ ! D'autres commandements de la *Torah* vont dans le même sens en prescrivant envers les animaux une attitude de délicatesse et d'humanité⁽²⁾. Mieux encore : dans le livre de *Jonas*, les habitants de Ninive qui se tournent vers

⁽¹⁾ Exode 23, 12 ; *Deutéronome* 7, 14.

⁽²⁾ Exode 23, 5 ; *Deutéronome* 22, 6-7 ; 25, 4.

Dieu vont jusqu'à les associer à leur prière de pénitence, puisque le roi décrète un jeûne pour tous, hommes et bêtes⁽³⁾ !

Dans le dialogue de l'Alliance, l'homme n'est donc pas seul devant Dieu. Il entraîne avec lui l'ensemble du monde créé. Il y a même des moments où Dieu dialogue avec les hommes par animaux interposés. C'est l'ânesse qui prend la parole pour empêcher le devin Balaam d'aller maudire Israël⁽⁴⁾ ; ce sont les corbeaux qui sont envoyés nourrir Elie⁽⁵⁾ ; c'est le grand poisson marin qui ratrappé Jonas en le tirant de la mort pour qu'il puisse faire son travail de prophète⁽⁶⁾. Enfin, quand Job demande à Dieu de lui rendre compte du mystère de la souffrance et du mal, Dieu n'a pas d'autre réponse que de déployer devant lui l'immense album de la Création. Même quand ils restent muets, les animaux nous parlent de Dieu parce qu'ils nous parlent du mystère insoudable de la vie. En les contemplant, nous contemplons la folie amoureuse de celui qui fait surgir des millions d'espèces différentes de son imagination de créateur.

De même qu'il parle de Dieu aux hommes, l'animal parle aussi des hommes à Dieu. L'homme, en effet, n'est pas le seul à chanter la louange divine. Les animaux ont aussi leur part dans le concert⁽⁷⁾. De même, par les bêtes qu'il offre en sacrifice sur l'autel du Temple, le peuple d'Israël, bien loin de dévaloriser le monde animal, le place au cœur même du culte qu'il rend à son Seigneur.

Avec Jésus, il n'y a plus besoin de sacrifier les animaux. Il est le seul agneau véritable qui enlève le péché du monde. Mais les animaux conservent toute leur place dans le mystère du salut. D'après l'*Evangile de Marc* les premiers compagnons de Jésus sont d'ailleurs... les bêtes sauvages⁽⁸⁾ ! Ce n'est pas seulement l'humanité, mais la création tout entière qui, prise par les douleurs de l'enfantement, devient, par le Christ, porteuse du monde nouveau⁽⁹⁾. Il ne faut donc pas s'étonner que les animaux aient aussi leur place dans le monde nouveau que Dieu prépare à l'humanité – un monde où ne régnera plus la loi de la jungle mais où même le loup vivra en paix avec l'agneau⁽¹⁰⁾.

⁽³⁾ *Jonas* 3, 7.

⁽⁴⁾ *Nombres* 22, 22-35.

⁽⁵⁾ *Premier livre des Rois* 17, 6.

⁽⁶⁾ *Jonas* 2.

⁽⁷⁾ *Psaume* 148, 10.

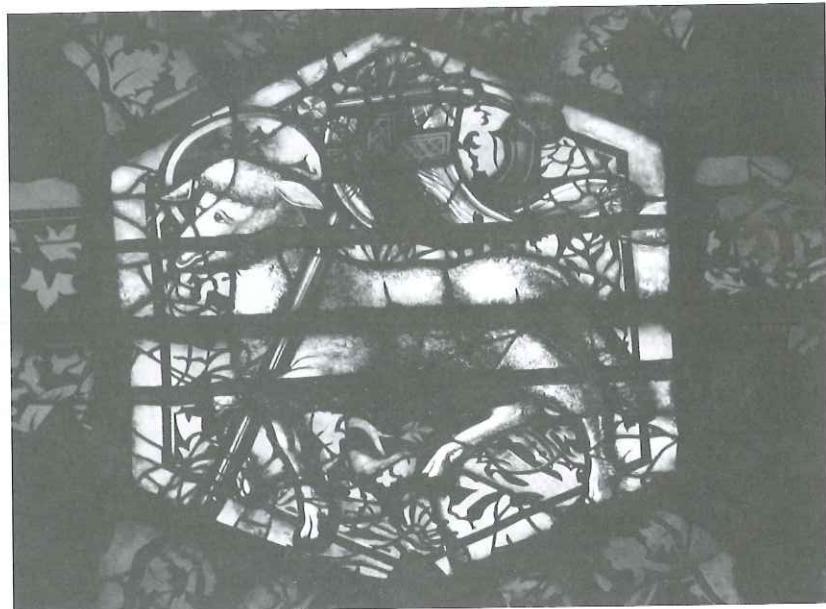
⁽⁸⁾ *Marc* 1, 13.

⁽⁹⁾ *Lettre aux Romains* 8, 22.

⁽¹⁰⁾ *Isaïe* 65, 25.

La Bible n'est pas un traité d'écologie où l'on apprendrait à être gentil avec les animaux. Mais elle est une histoire d'amour où Dieu, à travers le monde qu'il a créé, apprend aux hommes à respecter et à aimer la vie. Il y a d'ailleurs une réelle continuité entre l'homme et l'animal puisque le même jour (le sixième) préside à la fois à la création de l'homme et de la femme, images de Dieu, et à celle des animaux de la terre. Le fait que

la création de l'homme ne bénéficie pas d'un jour particulier nous invite à une certaine humilité. Etre placé à la tête du monde ne signifie pas en être dissocié. Et pour nous réconcilier avec notre dignité d'humains peut-être nous faut-il d'abord commencer par renouer avec notre condition d'êtres vivants. Alors nous pourrons nous émerveiller en disant : « Mon Dieu, quel bel animal que l'homme, ton enfant ! »



Détail de la rosace de la cathédrale de Metz - Vitrail de Valentin Bousch - 1539

André Viville, au service des animaux

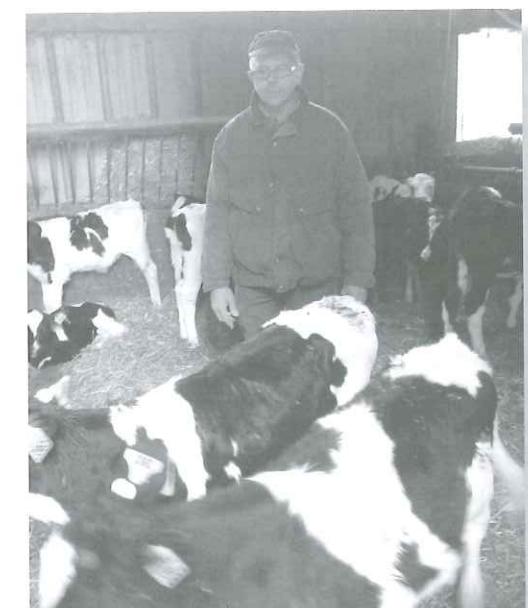
EdM

André Viville, diacre depuis presque un an, est aussi agriculteur. Sur son exploitation, le GAEC (Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun) des Trois Ormes à Flocourt, il s'occupe autant des terres cultivables que d'élevage. Avec plus de 450 animaux, répartis entre vaches laitières et bêtes à viande, il y a de quoi faire. Justement, comment se situe-t-il face à ces animaux ?

Un travail de proximité avec les animaux

« Pour être éleveur il faut être passionné, il faut avoir l'amour des animaux. C'est un travail difficile et laborieux » confie-t-il en faisant visiter les différents hangars sous lesquels les animaux se retrouvent pour la période hivernale. Et en parlant de ces hangars, le mot « maison » échappe à notre agriculteur : « c'est leur maison. On y passe autant de temps que dans notre propre maison, alors c'est un peu la nôtre aussi ». Et le parallèle entre la vie des bêtes et celle des hommes va plus loin quand on découvre qu'une bonne partie des animaux a reçu un nom. « Toutes les femelles ont des noms qui commencent par la "lettre de l'année" comme pour les chiens ou les chats. Cette année c'est la lettre "i", explique André Viville. On ne donne des prénoms qu'aux femelles, ajoute-t-il, car les mâles ne restent qu'environ vingt mois sur l'exploitation, avant d'être dirigés vers l'abattoir. Il n'y a pas le même rapport entre un mâle qui ne va vivre que vingt mois et une femelle qui va rester dix ans ».

150 veaux naissent chaque année dans le GAEC des Trois Ormes. « On ne s'émeut pas tous les



deux jours » avertit André, mais parfois, quand il y a un problème, une naissance difficile, le rapport à l'animal change : « il y a des naissances dans lesquelles j'interviens, et où je vais avoir le sentiment que sans mon aide, le veau n'aurait pas vécu. Alors là, il y a vraiment le bonheur de se dire qu'on a participé à donner la vie ». Et ce rapport particulier

continue tout au long de la vie de quelques animaux, qui obtiennent les faveurs de l'éleveur : « *On s'attache davantage à certaines vaches laitières que l'on va traire matin et soir pendant cinq ou six ans. Surtout, certains animaux sont plus "flatteurs" et viennent se faire caresser. Il y a un pincement au cœur quand ils partent. Il m'est arrivé de demander au chauffeur de charger la bête qui partait à l'abattoir lui-même, car je n'en avais pas le courage.* ». Pour autant, cette étape finale de l'existence de l'animal est nécessaire car l'agriculteur vit aussi de son travail : « *mon épouse et moi sommes éleveurs avant tout, c'est notre gagne-pain, il faut bien faire bouillir la marmite, on sait que les animaux vont partir* », relativise-t-il.

■ Des animaux aux hommes

« *J'ai toujours eu une grande estime pour la beauté, la grandeur de la nature* ». Cette confidence d'André Viville explique son attachement à son travail : « *c'est un réel plaisir pour un éleveur de voir ses animaux comme ça, couchés dans l'herbe en été. Oui il y a ces petits plaisirs et ces petits bonheur-là* ». D'ailleurs, son travail auprès des animaux lui a appris à se positionner de manière plus juste face à la nature : « *L'élevage nous apporte une grande humilité. Quand nous sommes devant un taureau de 600 ou 700 kilos, on se sent petit. Et le rapport à la vie est différent quand on est éleveur, parce qu'on est soumis à ces animaux qui peuvent tomber malades, qu'on va essayer de soigner. Certains vont mourir malgré ces efforts et ces événements nous rendent humbles vis-à-vis de la nature qui a toujours le dernier mot. Ils nous apprennent que nous ne sommes pas maîtres de l'univers* ».

Pour le nouveau diacre qu'est André, il n'y a pas de séparation entre travail et vocation, mais une belle continuité, y compris dans la vie spirituelle : « *mon travail fait partie de ma prière. Je suis issu des mouvements d'action catholique où on relie facilement sa vie à l'Evangile. Ma vie spirituelle, je la vis dans mon travail* », indique-t-il avec pudeur.

Outre son engagement dans la vie de l'Eglise par le diaconat, André Viville s'est depuis longtemps rapproché des autres agriculteurs : « *j'ai toujours essayé d'avoir une certaine ouverture d'esprit. Je me suis investi dans le syndicalisme agricole, dans la coopération, j'ai toujours été plutôt engagé. J'occupe également des responsabilités au sein de la commune, du conseil de fabrique, de la communauté de communes. Je m'investis beaucoup* ». A tel point que son activité de diacre a pu faire évoluer le regard des autres agriculteurs, « *mais pas ma relation avec eux. Il est arrivé que certains agriculteurs qui venaient d'être parents me demandent de baptiser leur enfant, car nous sommes du même milieu* ». Voilà comment la relation aux animaux se prolonge jusque dans la pastorale...

Et quand il rentre chez lui, le soir, après avoir passé sa journée avec ses bêtes, André Viville est accueilli à la maison par son épouse et par un petit chat qu'ils ont recueilli « *parce qu'il était bien mignon* », confie l'éleveur en caressant avec tendresse le chaton. Grosses bêtes ou petites bêtes, il succombe toujours...

Au cirque, une harmonie entre l'homme et l'animal

Bernard BELLANZA

Aumônier diocésain et national des Forains et des gens du Cirque

Il est un milieu où l'animal tient une grande place : le cirque. L'animal est là aussi un moyen de subsistance. Mais la relation entre les gens du cirque et leurs bêtes va bien au delà...



Bénédiction d'un tigre

Nous avons vu en France beaucoup d'associations de protection des animaux qui se sont mises sur le pied de guerre contre la détention d'animaux sauvages dans les cirques. Je pense qu'elles se trompent de combat. C'est certain, il y eut des animaux maltraités dans le passé. Ce temps est révolu.

Les naissances au cirque en sont la preuve : si les animaux n'étaient pas en bonne santé, bien traités, les bébés tigres ne seraient pas là ! Un dresseur ne pourrait pas faire travailler ses animaux sous les coups. En tout cas, un dresseur qui maltraite ses animaux le payera de sa vie un jour ou l'autre, eux-

mêmes peuvent vous le confirmer. Si l'on interdit les animaux au cirque, il faudrait interdire aussi le tiercé, car les chevaux sont cravachés pour aller le plus vite possible. La chasse et la corrida aussi seraient à interdire dans ce cas.

■ **Les animaux au cirque sont aimés et très bien traités**

Mes amis, si les animaux devaient revenir dans les bois et dans la savane, ce principe devrait s'appliquer à tous les animaux, notamment les poulets et les chiens. La domestication a été, et est encore, un rapprochement lent entre l'homme et l'animal... Cette technique a permis la proximité entre les êtres vivants au profit d'une utilité réciproque... L'homme a approché l'animal avec l'intérêt d'en tirer de la nourriture, afin d'avoir des œufs, du lait, de la laine, de la viande, etc. Ou juste pour le plaisir de la compagnie, de contempler leur beauté, ou de s'émerveiller devant les manifestations équestres, le dressage, ou plus simplement le chien qui vous ramène le ballon ou le morceau de bois.

■ **Le prophète Isaïe annonce et suggère cette harmonie entre l'homme et les animaux**

Les gens du cirque, avec leur passion et leur dynamisme, ont vocation à montrer à l'humanité que cette paix est possible : c'est

la cohabitation des hommes et des femmes de différents horizons et de différentes religions. Ils nous montrent l'harmonie et la coexistence possibles entre l'homme et l'animal. Ils le font en mettant dans les rues du monde une gaieté visible de la paix, avec un caractère temporaire et immédiat car ils ne possèdent pas leur propre territoire. Et combien, toutes et tous, nous savons que la possession des terres a conduit à la discorde et aux guerres. Il ne faut pas perdre de vue leur prophétie et ce qu'ils nous font découvrir à travers leur art. Parce que nous, les humains perchés sur nos priviléges et notre stabilité, nous avons besoin d'être bousculés et interpellés par ceux et celles qui vivent une réalité qui nous échappe. Celle d'être artisans de Paix.



Un enfant et Frère Loup

**Interview de
Jean-François KIEFFER
Auteur de bande-dessinée
Meuse**

Le Lorrain Jean-François Kieffer est surnommé le « diacre dessinateur ». Il met ses talents au service de la bande dessinée dans des histoires où la nature et le monde animal tiennent une grande place. Le papa de Louprio trouve son inspiration dans sa vie quotidienne.

■ **Pouvez-vous nous présenter Louprio en quelques mots ?**

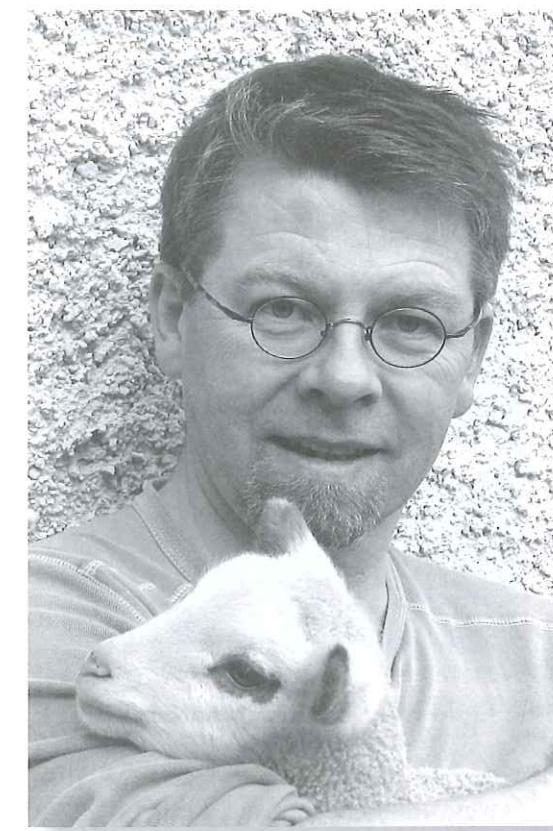
Un jeune garçon rencontre saint François d'Assise au moment où celui-ci parle à un loup. Saint François demande au loup de veiller sur le jeune orphelin qu'il prénomme Louprio. Louprio trouve son identité, son modèle spirituel et son grand frère le loup. Ainsi débutent les aventures de Louprio dans l'Italie du XIII^e siècle.

■ **Quel est le caractère de Louprio ?**

Louprio est un orphelin. Il est en attente, en manque. Et du coup, il est ouvert sur le monde. Il ne fonctionne pas en circuit fermé. Il grandit dans l'environnement de saint François, baigné par l'esprit de louange, de joie, d'émerveillement de François.

■ **Quelles sont les relations entre Louprio et le loup ?**

Le premier tome raconte la rencontre entre Louprio, le loup et saint François qui confie l'enfant au loup. Il demande au loup de veiller





sur l'enfant. Loupio est heureux d'avoir ce compagnon. Il demande souvent au loup de l'aider mais le loup, comme un grand frère, laisse parfois Loupio se « dépatouiller » quand il le sent capable de réussir seul. Le loup représente la sagesse. Il est comme l'accompagnateur spirituel de Loupio. Ce n'est ni le grand méchant loup, ni un super-pouvoir. Il représente le lien entre Loupio et François. Il le tire par la cape pour l'amener à François. Le lien qui les unit est donc très fort ; c'est une grande amitié. Chacun des deux est « gardien de son frère ».

■ Au-delà de Frère Loup, la nature est très présente dans cette bande dessinée.

Loupio, petit frère du loup, est donc un louveteau : un jeune scout avec toute la pédagogie scoute du respect de la Création. On croise très souvent des animaux au cours de l'histoire. Il y a des passages très explicites dans lesquels Loupio prend soin d'un animal. Dans le tome 9 par exemple,

Loupio aide un cerf qui s'est emmêlé les bois dans les branchages. A un autre moment, il va recueillir et soigner un jeune faucon blessé. Il va s'y attacher mais finalement lui rendra la liberté.

■ Comment est née cette idée de créer un personnage de petit garçon contemporain de François d'Assise ?

Cette idée est la rencontre de plusieurs de mes passions : la nature, la musique et saint François. J'ai fait le lien. Loupio joue du luth et chante souvent les louanges de la Création.



■ Loupio reprend du service en 2014 ?

Le tome 10 sortira à l'automne 2014. Il se situe à un moment où saint François rêvait de partir pour l'Orient accompagner les

croisades. Loupio ne va pas rester les deux pieds dans le même sabot : il prend à son tour la route de Jérusalem. En chemin, il découvrira des enfants pratiquant d'autres religions que la sienne.

■ Comment choisissez-vous les thèmes que vous abordez ?

Je brûle de parler du dialogue interreligieux, l'actualité m'y presse. C'est un thème délicat mais essentiel dans la vie de saint François, un aspect de la spiritualité franciscaine qu'on ne peut laisser de côté.

Pour les autres tomes, j'essaie de varier, d'alterner des histoires mystérieuses, émouvantes ou drôles. La dimension spirituelle est sous-jacente. Avant tout, j'écris pour le lecteur. La saga se veut porteuse d'un message évangélique mais je n'ai pas envie qu'on sente un côté moralisateur dès les premières pages. J'imagine une histoire qui se déroule dans tel milieu, de telle manière et la dimension spirituelle vient naturellement.

■ Vos nouveaux héros, Jeannette et Jojo, évoluent dans la Lorraine des années 1960. Pourquoi situez-vous toujours vos personnages dans le passé ?

Je ne suis pas du tout nostalgique du passé. Je trouve notre époque passionnante. Je n'aurais pas voulu vivre au Moyen-Age. Mais j'aime les environnements harmonieux : l'Ombrie où vivait saint François en Italie et les Côtes de Meuse sont des territoires sereins, des

paysages lumineux*. Les enfants sont sensibles à cette harmonie. Elle peut leur donner envie de préserver la Création.

■ Pour vous, quels liens les chrétiens doivent-ils développer par rapport à la nature ?

Les chrétiens portent le souci de la Création. Par exemple, je suis un Meusien soucieux de ce qui se prépare à Bure. Le lieu était présenté comme un laboratoire pour étudier l'enfouissement des déchets nucléaires. Finalement, ce sera un lieu d'enfouissement. La Meuse va les recevoir en sous-sol et ensuite probablement en surface aussi... La protection de l'environnement est un domaine où l'Eglise se doit d'être présente. Notre diocèse a mis en place une commission qui s'appelle EDEN (Equipe Diocésaine Environnement et Nature). L'Eglise a sa place dans ce type de débat. A Bure, comme ailleurs.



Retrouvez Loupio, Jeannette et Jojo à la Librairie de l'Office catéchétique à Metz

■ *Jeannette et Jojo*, Tome 2 *L'évadé*, Mame Edifa, oct. 2013, 10,90 €

■ Jeu de société « Le Tournoi des Pages » (Loupio), septembre 2013, 31,90 €

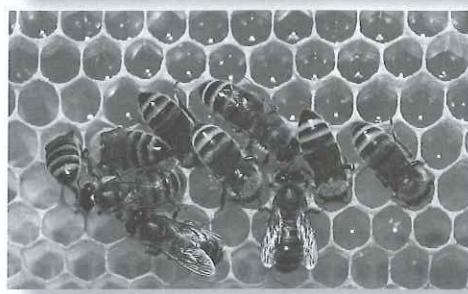
La louange des abeilles

EdM

Dans la Bible et la littérature chrétienne, l'abeille se trouve admirée pour le soin qu'elle met à butiner les fleurs, à produire la cire et le miel. Une ancienne version de l'*Exultet* chantait durant la nuit pascale : « *Dans la grâce de cette nuit, accueille, Père saint, en sacrifice du soir; la flamme montant de cette colonne de cire, fruit du travail des abeilles, offrande glorieuse et solennelle que l'Eglise t'offre par nos mains* ».

Ainsi des essaims d'auteurs prennent leur envol, butinent les Ecritures et les textes anciens pour faire à leur tour leur propre miel.

De son côté, Basile de Césarée (IV^e siècle) propose en exemple la société des abeilles⁽¹⁾.



« Parmi les êtres sans raison, il en est en effet qui vivent en société, si du moins le propre de la vie sociale est de faire converger vers une fin commune l'activité de chacun, comme on peut le voir à propos des abeilles.

Car celles-ci vivent ensemble, prennent ensemble leur essor et n'ont toutes qu'un même travail. Le plus extraordinaire, c'est qu'elles abordent leur tâche sous la direction d'un roi et ne voudraient pas aller dans les prairies avant de voir ce roi voler à leur tête...

C'est de la nature qu'il tient sa primauté sur tous, car il diffère des autres par sa taille, son aspect et la douceur de son caractère. Certes, le roi porte un aiguillon, mais il n'en use pas pour se défendre. Ce sont là comme

⁽¹⁾ Basile de Césarée, *Homélie 8, 4 sur l'Hexaméron*, Paris, Ed. du Cerf, 1968, Sources Chrétiennes n°26 bis, p. 447.

des lois de nature - lois non écrites - qui veulent que soient lents à punir ceux qui parviennent au pouvoir suprême. Que les chrétiens entendent, eux qui ont reçu le commandement de ne jamais rendre le mal pour le mal, mais de vaincre le mal par le bien !

Imite la manière propre de l'abeille qui, sans nuire à personne, ni gâter un fruit étranger, construit ses rayons. Car la cire, il est visible qu'elle la recueille sur les fleurs ; quant au miel, ce liquide répandu comme une rosée sur les fleurs, elle l'aspire avec la bouche, puis le dépose dans les alvéoles de ses rayons. C'est pourquoi il est d'abord liquide, puis, avec le temps, il s'épaissit et il acquiert la consistance et la saveur qui lui sont propres.

Elles sont belles et appropriées les louanges que l'abeille a reçues du *Livre des Proverbes* ; elle y est appelée *sage et laborieuse*. Autant elle met d'activité à recueillir notre nourriture (*C'est le fruit de son travail*, dit le texte, *que rois et sujets appliquent à leur santé*), autant met-elle d'habile ingéniosité à façonnier les réceptacles du miel. Car elle étend la cire en une membrane légère, dont elle construit des alvéoles serrées et contigües... »

